

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centimes par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

LE CONCILE DE BALTIMORE.

LETTRE PASTORALE DE NN. SS. LES ARCHÉVÊQUES ET ÉVÊQUES DES ÉTATS-UNIS, ASSEMBLÉS AU TROISIÈME CONCILE PLÉNIER DE BALTIMORE, AU CLERGÉ ET AUX LAÏQUES DE LEURS DIOCÈSES.

Nous rendant enfin aux demandes que l'on nous a adressées de partout, et plus particulièrement aux instances d'un vénérable prêtre des États-Unis, nous publions ci-dessous, pour l'édification et l'utilité de nos nombreux lecteurs, l'importante lettre pastorale adressée par les Evêques des États-Unis au clergé et aux fidèles de leurs diocèses, à la suite du Concile de Baltimore. On nous pardonnera facilement cette transgression exceptionnelle aux règles que nous nous étions tracées dès le principe pour la rédaction de notre journal.

Si on désirait se procurer quelques copies de cette lettre pastorale, les trois numéros du "Propagateur" qui la contiendront seront envoyés moyennant 5 cents.

Les archevêques et évêques des États-Unis, assemblés en ce troisième concile plénier, à leur clergé et aux fidèles, "grâce et paix sur vous de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ."

Vénérables frères du clergé, bien-aimés fidèles nos enfants,

Dix-huit années entières se sont écoulées depuis que nos prédécesseurs s'assemblaient en concile plénier pour promouvoir l'unité de discipline, pourvoir aux besoins du temps, chercher de nouveaux moyens de maintenir et de propager notre sainte religion, afin que tout restât en rapport avec le grand accroissement de la population catholique. Dans l'intervalle, les prélats, clergé et les fidèles ont appris par expérience à apprécier le zèle, la piété et la prudence qui inspiraient les décrets de ces pères vénérables, et à écouter avec une soumission joyeuse leur voix autorisée, qu'elle se fit entendre comme avertissement, comme exhortation ou comme ordre positif.

Et toute l'Eglise américaine sent profondément et proclame sa gratitude pour le trésor qui nous a été légué par leur législation sage et opportune. Les auteurs de cette législation sont aujourd'hui pour la plupart partis devant nous, avec le signe de la foi, et dorment aujourd'hui le sommeil de la paix. Mais leur œuvre, après les avoir suivis au redoutable tribunal du grand Juge pour plaider en leur faveur et obtenir leur récompense, est demeurée sur la terre comme un guide sûr et une abondante bénédiction.

Depuis lors cependant, notre corps de prêtres et de religieux a acquis de merveilleuses proportions, nos institutions catholiques ont décuplé avec une augmentation correspondante du nombre des fidèles. Le territoire sur lequel ils sont répandus s'est largement accru. Les vastes terres de l'Ouest, jadis désolées et impraticables, grâce à la providentielle miséricorde de Dieu, se réjouissent maintenant et fleurissent comme le lis. Sous sa main souveraine elles ont appris à bourgeonner, à fleurir et à se réjouir dans la reconnaissance et les actions de grâces. Le désert a échangé sa solitude pour la vie des affaires et de l'industrie, et les pas des missionnaires et des colons catholiques ont invariablement précédé ou suivi les progrès de la civilisation dans l'Ouest. Des forêts ont été remplacées par des cités où des temples catholiques s'élèvent les louanges du Très-Haut, où le parfum sans prix de "l'orrande sans tache" prédiée par Malachie monte tous les jours vers le ciel, et où les sacrements de la vie de la sainte Eglise sont administrés par un clergé dévoué. En raison de ce grand progrès de notre sainte religion, de cet agrandissement merveilleux des tabernacles de Jacob, il a été jugé qu'il était sage et expédient, sinon absolument nécessaire, d'examiner à nouveau la législation de nos prédécesseurs, non dans le but d'y apporter des changements radicaux, et moins encore dans le but de les abroger, mais afin de conserver et de perfectionner son esprit en l'adaptant aux conditions différentes d'aujourd'hui. Et comme chaque jour voit naître de nouvelles erreurs et que le temps et l'éloignement font que des abus généraux en discipline régulière, nous avons pensé que notre devoir de pasteurs était d'arrêter les abus, en rappelant et

en imposant la loi établie, et de mettre en garde nos ouailles contre les erreurs par d'opportunes paroles d'avertissement paternel.

Tel a été d'ailleurs le desir et l'ordre de notre Saint-Père le pape Léon XIII, heureusement régnant, auquel comme Pontife suprême et successeur du prince des apôtres, appartenait de droit le pouvoir de convoquer et de tenir notre troisième concile national ou plénier et de nommer un délégué apostolique pour presider à ses délibérations.

LE CONCILE DU VATICAN.

Un des événements les plus importants dont notre siècle ait été témoin est la réunion par Pie IX, d'heureuse mémoire, du concile général du Vatican. Il a été tenu trois ans après la clôture de notre second concile plénier, et tous ou presque tous ses membres et, en outre, nombre de prélats aujourd'hui rassemblés en ce troisième concile plénier ont joui du rare privilège de siéger, avec les autres princes de l'Eglise, dans le seul concile œcuménique qu'ait vu ces derniers temps.

Sa tâche indiquée était de condamner les erreurs les plus insidieuses et les sophismes les plus accrédités du jour et de compléter la législation sur d'importantes matières de discipline, qui avaient été étudiées et discutées, mais laissées sans solution par le concile de Trente. Comme son précédent, le concile du Vatican fut interrompu par les troubles de l'Europe, et les Pères, laissant l'œuvre de leurs délibérations inachevée, retournèrent chez eux, les uns sur ce continent occidental, les autres dans les contrées lointaines de l'Asie. Mais nous entretenons l'espoir et nous prions instamment le Ciel que le Père des miséricordes et le Dieu de tout secours, qui est toujours prêt à subvenir à son Eglise dans toutes ses épreuves, qui tient dans sa main les conseils des princes et la destinée des nations, daignera à son heure réunir de nouveau ces prélats ou leurs successeurs près du tombeau de Saint-Pierre, ou ailleurs, selon qu'il conviendra à sa sagesse infinie. Le concile du Vatican, pendant sa courte session de sept mois, a proclamé solennellement, avec autorité, quelques vérités que l'Eglise avait invariablement tenues pour vraies depuis les jours du Christ et des apôtres, mais qu'elle jugeait nécessaire de rappeler une fois de plus et d'affirmer à l'encontre de l'incrédulité et de l'irreligion croissantes de notre temps.

Outre la condamnation de la philosophie, non moins perilleuse que fautive et pleine de contradictions, des deux derniers siècles, particulièrement celle de nos jours, l'Eglise avait à proclamer (en raison des progrès lamentables de ceux qui se sont révoltés contre sa divine mission d'enseigner toutes les nations) la vérité et la divinité des livres sacrés contre les enfants mêmes de ceux qui en appelaient à l'Ecriture pour combattre ses enseignements et pour affirmer la valeur et la dignité de la raison humaine, contre les descendants directs de ceux qui invoquaient la raison comme le guide suprême et unique pour choisir, dans sa tradition, les mystères qu'ils devaient garder et les mystères qu'ils devaient rejeter. Noblement elle a rempli son devoir et affirmé, à la face d'un monde oublieux ou infidèle que la

raison est, dans l'ordre naturel, le don le plus haut et le meilleur fait par Dieu à l'homme, et que cette aide très salutaire donnée à sa faiblesse, non seulement n'est pas diminuée, mais est fortifiée, secourue et ennoblie par le don surnaturel de la divine révélation.

Nous n'avons aucune raison de craindre que vous, bien-aimés fils, vous soyez emportés par ces doctrines ou d'autres fausses doctrines condamnées par le concile du Vatican, telles que le matérialisme ou la négation du pouvoir de Dieu de créer, de révéler à l'homme ses vérités cachées, de témoigner par des miracles sa toute-puissance en ce monde qui est l'œuvre de ses mains. Mais nous ne pouvons non plus ne pas voir que les professeurs de scepticisme et d'irreligion sont à l'œuvre dans notre pays. Ils sont apparus dans les principaux établissements d'éducation de nos concitoyens non catholiques, ils se sont (bien rarement) montrés dans la presse et jusque dans la chaire.

Si nous pouvions compter entièrement sur le bon sens inné du peuple américain et sur le respect de Dieu et de la religion qui a été jusqu'ici son orgueil et sa gloire, il semblerait qu'il y ait relativement peu de danger de voir se propager ces théories sauvages qui repoussent ou ignorent la révélation, sapent la morale et finissent souvent par vouloir bannir Dieu de sa propre création. Mais quand nous tenons compte des signes quotidiens de l'infidélité grandissante et que nous voyons ses hérauts non seulement chercher à modeler les jeunes intelligences dans nos collèges et nos établissements scientifiques, mais encore travailler activement parmi les masses, nous ne pouvons que frémir des dangers qui nous menacent dans l'avenir.

Lorsqu'à cela nous ajoutons les progrès rapides de cette fausse civilisation qui cache ses horreurs sous le nom de lumière, et qui amène le culte avoué de Mammon, la recherche fébrile de toutes les aises, du confort et du luxe pour le bien-être physique de l'homme, le désir exclusif de servir ses intérêts matériels, l'insouciance ou plutôt le dédain des intérêts de sa meilleure et plus haute nature, nous ne pouvons nous empêcher de présenter ce de tout ceci doit sortir un matérialisme sans cœur, c'est-à-dire le terrain le mieux préparé pour recevoir les semences de l'exclusivisme et de l'irreligion, qui menacent de désoler notre pays dans un avenir peu éloigné. Les premières choses qui périront seront nos libertés, car les hommes qui ne connaissent pas Dieu ni la religion ne peuvent jamais respecter les droits que l'homme tient de son Créateur. L'Etat, dans de pareilles conditions, doit devenir despote, que le pouvoir soit exercé par un seul ou par plusieurs.

A vous, bien-aimés frères, qui possédez le trésor de la foi catholique, nous pouvons adresser en confiance les injonctions redoublées du Seigneur au chef élu de son peuple :

"Prends courage et sois fort.....Prends courage et sois vaillant....Voici que je te commande: prends courage et sois fort. Ne crains pas, ne sois pas troublé, parce que le Seigneur ton Dieu est avec toi." Cette dernière clause donne la raison pour laquelle nous devons être courageux et forts; un verset intermédiaire nous donne le moyen de nous assurer l'aide de Dieu: "Ne laisse pas le livre de cette loi quitter tes lèvres, mais médite-le jour et nuit afin que tu puisses observer d'accomplir ce qui y est écrit."

Gardez donc nuit et jour devant vos yeux la loi de Dieu et ses enseignements par l'intermédiaire de cette sainte Eglise qu'il a faite la Mère et la Souveraine de tous les hommes. Fuyez la lecture de tous les livres impies, et écarterez-les de vos enfants comme vous écarteriez d'eux le venin de l'aspic et du basilic. Enseignez-leur que vous et eux, en écoutant l'Eglise, vous êtes sous la conduite de celui qui a dit: "Je suis la voie, la vérité et la vie." Laissez d'autres douter ou nier, mais avec les apôtres vous savez en qui vous avez cru, et vous êtes certains qu'il répondra à la confiance que vous avez mise en lui.

Le Christ Notre-Seigneur a donné mission à ses apôtres d'enseigner à l'humanité les vérités qu'il leur avait enseignées. Ils n'ont pas reçu l'ordre d'écrire sur une doctrine quelconque, et moins encore de dresser un corps d'articles de foi comme celui que nos enfants apprennent dans le catechisme. Ils prêchaient et enseignaient par la parole de leur bouche, ou bien, quand l'occasion

s'en présentait, ils écrivaient ce que l'Esprit-Saint leur inspirait. Ce qu'ils ont écrit et ce qu'ils ont dit par instruction orale est également la parole de Dieu. Et cette double parole écrite et non écrite est le dépôt de la vérité divine confié à la garde de la sainte Eglise, et surtout à celui sur qui l'Eglise a été bâtie, le seul apôtre qui, dans le sens complet du mot, vit encore et gouverne dans la personne de ses successeurs, et du haut de sa chaire infallible distribue à ceux qui la cherchent la vérité de la foi chrétienne. C'est sa charge de continuer ses frères, et l'histoire de l'Eglise le montre, depuis le commencement et à travers tous les âges, remplissant fidèlement la mission à lui confiée par son Maître.

Depuis les premiers siècles, jusqu'à nous, la voix de Pierre a été la première à condamner tout écart de la doctrine apostolique. Aucune menace de la puissance humaine n'a pu détourner cette voix ou la réduire au silence. Aux menaces de ce genre, Pierre, par ses successeurs, a toujours fait la même réponse que celle qu'il fit à Jérusalem aux prêtres et aux anciens assemblés. Les tentatives des princes et des potentats n'ont pu gagner à l'erreur la sympathie de Rome, aucune hérésie, même sous le faux semblant de la vérité catholique, n'a échappé à son oral vigilant. Dès qu'une nouveauté est apparue, tous les yeux et tous les yeux se sont tournés vers la chaire de Pierre, et, quand cette chaire a rendu son jugement, le peuple catholique a obéi. Ceux qui ont refusé l'obéissance ont été retranchés de la communion de l'Eglise et sont devenus dès lors comme des pânes et des publicains.

Cette doctrine, qui avait si profondément pénétré la vie et l'action de l'Eglise, le concile du Vatican a jugé bon de la consacrer par une définition solennelle, afin que personne des lors ne prétende inconsidérément ne pas connaître et ignorer comment on peut savoir avec certitude ce que l'Eglise enseigne officiellement, afin surtout que personne ne puisse désormais propager les funestes semences et à fausse doctrine avec impunité, sous prétexte d'un appel au jugement du Saint-Siège qu'il flagresse d'en appeler à des assemblées éphémères ou à des tribunaux d'Etat, ou à de futurs conciles, particuliers ou généraux, ainsi que l'ont fait Luther et les protestants, l'Eglise du Dieu vivant par l'intermédiaire des pères du concile du Vatican, a déclaré officiellement que son chef authentique est le successeur de saint Pierre au siège apostolique de Rome, et que ce que lui décide officiellement comme le chef de l'Eglise fait partie du dépôt de la foi confiée à sa garde par Jésus-Christ Notre-Seigneur, et ne peut, par conséquent, être susceptible de doute, de négation ou de révision, mais doit être expressément reçu et cru par tous.

Dans cette déclaration autorisée, il n'y a rien de nouveau, rien qui puisse être un sujet d'étonnement. C'est seulement donner le sceau solennel de la définition à ce qui a toujours été la croyance et la pratique de l'Eglise. Et cependant "les portes de l'enfer", les puissances des ténèbres qui toujours se dressent contre l'Eglise bâtie sur Pierre—tout en sachant (car les démons eux-mêmes croient et tremblent de croire) qu'ils ne peuvent prévaloir contre elle ni faire mesurer la promesse de Dieu—semblent avoir été renoués dans leurs abîmes par la proclamation de cette grande vérité. Et leur rage impuissante a trouvé de féroce sur la terre. La définition a provoqué une tempête de sauvages injures et de colères immodérées comme on en avait rarement entendues parmi nos adversaires. Une misérable poignée d'apostats "nous ont quittés, mais ils n'étaient pas des nôtres."

Pourtant, ce qui était plus sérieux, les rois de la terre se sont levés et se sont unis contre le Seigneur et contre son Vicaire à cause de la définition. Ils ont élevé de nouveau le cri de guerre poussé par les Juifs contre notre Sauveur, et si souvent poussé depuis par les persécuteurs de l'Eglise. Ils prétendent qu'en définissant l'infaillibilité du successeur de saint Pierre, elle s'était faite l'ennemi de César. Et c'est ici que nous voyons se vérifier pleinement le fort langage de l'Ecriture: "L'impureté s'est menti à elle-même." Le pape, même après la proclamation de son infaillibilité, n'est pas plus l'ennemi de César et des gouvernements humains que l'infaillible Pierre n'a été l'ennemi de Néron, que le Christ Notre-Seigneur, qui est la vérité et l'infaillibilité même, n'a été l'ennemi d'Auguste et de Tibère.